

ECRAN PROTECTEUR POUR BICYCLE

L'une des gravures ci-dessous représente un bicycle muni d'un écran destiné à cacher les pieds et le mouvement des jambes de la femme qui le monte, en même temps qu'il empêche les jupes de se relever.

Le nouvel écran a été breveté par M. T.-R. Cherry, de Bockhannon, Virginie Occidentale.

Va sans dire que, si on ne veut pas s'en servir, on peut plier l'écran et l'enfermer dans un fourreau de cuir.

Notre gravure montre ici un bicycle muni d'un écran de chaque côté, mais l'invention comporte aussi un écran s'étendant des deux côtés à la fois, et d'un seul morceau, ce qui a l'avantage de ne pas laisser passer le vent, comme il arrive entre les deux écrans séparés.

A propos de bicycles, nous donnons, d'après le *Munsey's Magazine*, une couple de jolies gravures de genre, que tous les amateurs verront avec plaisir.

L'une nous montre les débuts d'une gentille bicycliste, sous le patronage d'un aimable professeur, qui a l'air fort intéressé à son aimable besogne.



UNE JOLIE DÉBUTANTE

finalément au journalisme, où il fut l'un des plus habiles défenseurs des idées conservatrices du temps. Marié à l'une des filles de feu le sénateur Rodier, la mort est venue interrompre sa carrière à ses débuts. M. Gélinas est mort à trente-huit ans.

Dionis Lesieur-Desaulniers.—C'est le cadet des fils de M. L.-L.-L. Desaulniers, bien des années député de Saint-Maurice, et maintenant inspecteur des prisons etc. Ses études classiques terminées, à Nicolet, il étudia le droit sous MM. Mousseau, Chapleau et se fit admettre au barreau. Ses goûts le portant ailleurs, il alla se fixer à Ottawa, où il occupe une position honorable, au bureau des traducteurs français de la chambre des Communes. M. Desaulniers épousa la fille aînée de M. Raphaël Bellemare, autrefois cette toute "petite Mathilde" (enfant de trois ans) que le célèbre Antoine Gérin-Lajoie aimait à dorloter alors qu'il était l'hôte de son cousin Bellemare, à une époque où ces deux grands enfants d'Yamachiche faisaient leurs débuts, à Montréal. A Ottawa, M. Desaulniers coule des jours heureux, dans la maison même qu'habitait l'auteur de *Jean Rivard*.

Aram-J. Pothier.—Son portrait, est le dernier de la gravure, mais il ne lui fait pas le moins d'honneur. Parti bien jeune d'Yamachiche, il alla se fixer à Woonsocket, E.-U. Son séjour, dans la République voisine, a été de succès en succès. Deux fois élu député de sa ville d'adoption au parlement de Providence, il fut, deux fois aussi, maire de Woonsocket. L'hon. A.-J. Pothier est, aujourd'hui, le porte-étendard du parti républicain, dans l'état du Rhode-Island. Mais, chut ! son père étant mon cousin-germain, je dois jeter un voile discret sur ses triomphes aux Etats-Unis. Il n'a aujourd'hui, que quarante-deux ans, et déjà, on le donne comme le Canadien le plus distingué, parmi nos compatriotes de la république voisine. C'est assez flatteur.

Avec cette dernière note biographique sur quelques-uns des "nobles enfants," de la vieille paroisse d'Yamachiche, je brise ma plume à regret, pour aujourd'hui, avec l'espoir, cependant, d'en reprendre une autre nouvelle pour entretenir les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ sur d'autres personnages de la même localité.

F.-L. DESAULNIERS.

Que les femmes gravent bien ceci dans leur mémoire : "Celui-là seul est digne de leur amour, qui les a jugées dignes de son respect."



JOHNSON, CYCLISTE PROFESSIONNEL, AU TEMPS DE COURSE

L'autre vue nous offre le portrait de l'un de ces cyclistes américains, de profession, qui se sont fait une réputation pour leur habileté à monter cet instrument. C'est John-S. Johnson, en train de mener une course.

LES HARANGUES DE NAPOLEON Ier

CAMPAGNE D'ITALIE

IV

Bonaparte quitte Milan et trois heures après toute la Lombardie se soulève. Il apprend à Lodi ce qui se passe, rebrousse chemin, rentre dans la capitale du Milanais et y rétablit l'ordre par sa seule présence. Il marche ensuite sur Pavie, foyer de l'insurrection, et livre aux flammes le village de Binasco, où des Français avaient été massacrés. Cette leçon répand l'effroi parmi les Italiens. La rébellion est éteinte.

Beaulieu fuyant l'armée française, se retire derrière le Mincio. Bonaparte le poursuit, le défait à Borghetto, passe le Mincio, prend Peschiera, occupe Vérone, et investit Mantoue où s'étaient jetés les débris de l'armée autrichienne. Pour garder pendant cet investissement les débouchés du Tyrol, les Français entrent sur le territoire tyrolien.

Profitant de l'éloignement de l'armée française, les fiefs impériaux s'étaient insurgés. Bonaparte les châtie. Ensuite, pour réprimer le soulèvement des populations de l'Italie centrale, il prend successivement Bologne, Ferrare, Reggio, le fort Urbin, et oblige le pape à signer l'armistice de Foligno, base du traité futur de Tolentino. De là, Bonaparte se rend à Livourne, d'où il chasse les Anglais. Il pacifie l'intérieur de l'Italie et presse le siège de Mantoue, lorsqu'il apprend l'arrivée de Wurmser, avec la seconde armée autrichienne, par le Tyrol. Il court au-devant de lui et remporte en cinq jours les victoires de Brescia, de Lonato, de Castiglione, et celle de Peschiera. Wurmser refait son armée dans le Tyrol, et marche sur Mantoue pour la débloquent. Bonaparte le bat à Serravalle, puis à Roverdo.

L'armée française prend Trente, remporte successivement les victoires de Primolano, de Covelio, de Bassano, de Cerea, de Castellaro, de Due-Castelli, de Saint-Georges, Governolo. Le 21 octobre 1796, Bonaparte prend la Corse aux Anglais. Wurmser, battu de toutes parts, s'était réfugié dans Mantoue. Alvinzi marche sur cette ville pour la délivrer avec 65,000 hommes. Les Français le rencontrent à la Brenta et lui infligent une défaite. Pendant ce temps, le général Vaubois, chargé de défendre Trente, abandonne cette place. Quand cette division eut rejoint le gros de l'armée, Bonaparte la passant en revue, dit aux soldats d'un ton sévère :

"Soldats ! je ne suis point content de vous : vous n'avez marqué ni discipline, ni constance, ni bravoure ; vous avez cédé au premier échec. Aucune position n'a pu vous rallier. Il en était, dans votre retraite, qui étaient inexpugnables. Soldats du 39^e et du 85^e, vous n'êtes pas des soldats français. Que l'on me donne ces drapeaux, et que l'on écrive dessus : *Ils ne sont plus de l'armée d'Italie*."

Malheur à ceux qui tournent en dérision la foi de ceux qui croient et prient ! car la prière et la foi ne trouveront point le chemin de son cœur.—CHARLES SAINTE-FOI.



ECRAN PROTECTEUR POUR BICYCLE